



## **De la forêt hudsonienne à Madagascar avec le citoyen Michaux**

Jacques Rousseau, M.S.R.C.

Number 29, 1964

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1079832ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1079832ar>

[See table of contents](#)

---

**Publisher(s)**

Les Éditions La Liberté

**ISSN**

0575-089X (print)

1920-437X (digital)

[Explore this journal](#)

---

**Cite this article**

Rousseau, J. (1964). De la forêt hudsonienne à Madagascar avec le citoyen Michaux. *Les Cahiers des Dix*, (29), 223–245. <https://doi.org/10.7202/1079832ar>

# De la forêt hudsonienne à Madagascar avec le citoyen Michaux\*

Par JACQUES ROUSSEAU, M.S.R.C.

Tout allait pour le mieux au Jardin du Roi en juillet 1785. Le sieur André Michaux, « agriculteur et botaniste très instruit »,<sup>1</sup> partait pour l'Amérique afin « d'introduire dans [le] Royaume et d'y acclimater, par une culture intelligente et suivie [. . .] tous les arbres et plants forestiers que la nature n'a donnés, jusqu'à présent, qu'à des régions étrangères, mais qui sont du plus grand intérêt pour les travaux des Arts, ainsi que pour les constructions en charpente [. . .] Sa Majesté a senti que le succès de ses vues dépend nécessairement du choix à faire par elle d'un sujet qui joigne à des lumières mûries par l'expérience, les facultés et les forces nécessaires pour voyager en quelque pays que ce soit, en étudier les productions et rassembler avec soin pour Sa Majesté des plants, graines et fruits de tous arbres et arbustes même des plantes herbacées propres à multiplier les especes de fourrages qu'on ne peut trop accroître pour les bestiaux, embrasser au surplus toutes les recherches qui se rapportent à la botanique. [. . .] Sa Majesté étant informée des connaissances profondes qu'a acquises le Sr André Michau [. . .] qui entraîné par son amour pour les sciences n'a jusqu'à present cessé de se livrer aux voyages les plus pénibles et les plus utiles dans differents climats, notamment en Perse où il vient de faire pendant près de six [en réalité trois] années un séjour dont les resultats attestent tout ce qu'on peut espérer des nouvelles études qu'il est disposé à tenter [. . .]. En consequence, Sa Majesté a pris et retenu le dit Sieur André Michau au titre et etat de Botaniste attaché aux pépinières [. . .] pour [. . .] faire, aux frais de Sa Majesté, les voyages qui seront jugés utiles et dans le cours des-

---

\* Les nombreuses annotations de cet article ont été renvoyées en bloc à la fin de l'étude.

quels Sa Majesté veut et entend que le dit Sieur Michau se presente et existe vis à vis de tous Ambassadeurs [. . .] et qu'en conséquence il éprouve de la parts (sic) des dits Agents de tout ordre tout appui, aide et secours, même pécuniaires [. . .]. Veut et entend également Sa Majesté qu'indépendamment des frais de voyages et loyaux couts qui seront payés [. . .] le dit Sr Michau soit employe et colloqué sur les Etats des dépenses fixes de l'Administration des bâtimens pour un traitement annuel de Deux milles livres [. . .]. »<sup>2</sup>.

Ce n'est pas la première fois que le Roi se penche sur la flore d'Amérique. Déjà, neuf ans auparavant, le 1 juin 1779, à la demande du comte de Buffon, il nommait « correspondant avec le Sr Thouin, jardinier en chef du Jardin Royal des Plantes » le « S. André Michau, Agriculteur et Botaniste très instruit qui part pour aller au Mexique et dans quelques contrées de l'Amérique et qui se propose de recueillir les graines et plantes de ces climats. »<sup>1</sup>. Le voyage fut remis à 1785, mais dans l'intervalle Michaux ne resta pas à piétiner sur place.

### LE VOYAGEUR AUX « BOTTES DE SEPT LIEUES »

André Michaux<sup>3</sup>. naît près de Versailles le 7 mars 1746. Bien que destiné à suivre les traces de son père, fermier du domaine royal de Satory, il reçoit une formation gréco-latine. La mort prématurée de sa jeune épouse, après onze mois de mariage, l'accable au point d'alarmer un voisin, le botaniste Le Monnier qui, cherchant à créer une diversion nécessaire, lui conseille l'acclimatation de plantes utiles. Agriculteur déjà initié à la végétation environnante, il est tenté par cette activité nouvelle et se lance avec ardeur dans l'étude des flores étrangères. Le désir impérieux lui vient ainsi de courir le monde à la trace de l'inédit, et de cueillir lui-même les spécimens exotiques. Croyant fuir sa peine, il la retrouve dans la solitude, aux méandres des ruisseaux, sur la crête des collines ou dans la douceur des vallées, et toujours talonné vers une inaccessible oasis, il ouvre à la science des horizons nouveaux.

Pour devenir explorateur, il faut plus que vellétés sportives, rêves chimériques de retours triomphants ou programmes intrépides. Aucune maison d'enseignement ne dispense de cours spécifiques à

cet effet, si ce n'est la laborieuse préparation scientifique acquise pendant les années d'études sérieuses. Bernard de Jussieu et autres professeurs au Jardin du Roi initient Michaux à la botanique. Avec Lamarck et Thouin, il herborise en Auvergne et dans les Pyrénées qu'il traverse pour atteindre l'Espagne et la parcourir. Il visite ensuite les grandes cultures d'Angleterre. Et chaque déplacement enrichit les collections de Paris de plantes, d'insectes, d'oiseaux et de minéraux.

En 1779, il songe à l'Amérique et Thouin le fait nommer son correspondant au Jardin du Roi.<sup>1</sup> Trois ans plus tard, un neveu de Jean-Jacques Rousseau devient consul de France en Perse. Le nouveau diplomate ne serait-il pas naturaliste amateur comme son oncle célèbre ? Michaux réussit à se faire adjoindre à la mission, avec allocations appropriées, et sillonne le pays en tous sens, inconscient de la révolution qui fait rage autour.

En 1785, il revient chargé de spécimens d'herbier et de pièces archéologiques précieuses. Louis XVI, un peu avant, venait d'acheter Rambouillet et projetait de le transformer en un domaine incomparable. Sur le conseil de Le Monnier, André Michaux part pour l'Amérique à titre de « botaniste des pépinières royales », organise un jardin d'acclimatation temporaire à Charleston et, dès l'année suivante, commence ses envois. Il se propose d'expédier 100,000 plants au nouveau parc.<sup>4</sup> Lorsque la Révolution française le force enfin à une halte, 60,000 plantes américaines poussent déjà à Rambouillet.<sup>5</sup>

La tourmente de 89 l'oblige à demeurer onze ans en Amérique. Son fils unique, François-André,<sup>6</sup> aura vingt-six ans à leur retour. Cette mission lointaine commandée par le roi à Michaux, c'est lui qui d'abord l'avait cherchée. Aussi, même sans indemnité d'aucune sorte, poursuit-il son incroyable odyssée de la Floride à la forêt hudsonienne, toujours dévoré d'une activité inlassable, récoltant sans arrêt, rédigeant un journal bourré de notes précieuses,<sup>7</sup> transplantant les spécimens dans la pépinière de Charleston, avec l'idée de les expédier en un temps plus propice au ci-devant Parc Royal de Rambouillet. Sieur ou Citoyen Michaux, imperturbable ou indifférent aux bouleversements politiques, il continue avec l'obstination d'une abeille qui déverse sans fin le nectar dans une alvéole perforée.

L'une de ces randonnées en Amérique intéresse particulièrement le Québec. Arrivé à Montréal par le lac Champlain, il longe le Saint-

Laurent jusqu'au Saguenay, atteint le lac Saint-Jean et le lac Mistassini et tente de rejoindre la baie James par la rivière Rupert. L'automne hâtif l'oblige à rebrousser chemin à quelques jours de son objectif.<sup>8</sup>

Les travaux antérieurs de Cornuti,<sup>9</sup> des médecins du roi, Sarrazin et Gauthier,<sup>10</sup> avaient déblayé le terrain, mais Michaux, venu quelques années après Kalm,<sup>11</sup> présente la première grande synthèse de la flore canadienne.<sup>12</sup>

Mais la France s'apaise. Le 13 août 1796, Michaux quitte le Nouveau Monde. Il confie le domaine de Charleston, — une superficie de 111 acres, — à un voisin bienveillant, et celui de Bergen (Etat de New-York) à Saulnier, un jardinier amené en 1785.<sup>13</sup> Le navire qui le ramène fait naufrage sur la côte de Hollande. Toutes les plantes vivantes, sur le pont, sont détruites. L'herbier, dans la cale, s'imprègne d'eau salée : il faudra beaucoup de temps pour le « laver », mais au moins il est sauvé.

Les confrères lui réservent un accueil enthousiaste et l'élisent associé non résident de l'Institut National. L'Etat le reçoit plus froidement : depuis sept ans, André Michaux n'a touché aucune indemnité de mission. Le nouveau régime ne se soucie pas d'honorer une dette contractée par l'ancien !

Lui songe déjà à d'autres rivages et attend les vents favorables, mais toujours aussi ardent, il scrute ses documents, rédige une *Histoire des Chênes d'Amérique*, prépare le manuscrit d'une Flore de l'Amérique septentrionale, que Louis-Claude Richard mettra au point. Il donne aussi une partie de ses collections au Muséum National d'Histoire Naturelle.<sup>14</sup>

L'une des premières visites d'André Michaux en France, réservée à Rambouillet, le déçoit profondément. De 1786 à 1792, il avait expédié plus de 60,000 arbres et arbustes, sans compter 90 boîtes de semences,<sup>15</sup> mais des citoyens crurent bon d'affirmer leurs sentiments républicains en mettant la hache dans les plantations royales, sabotant une partie importante du parc, d'ailleurs menacé de morcellement. Pourtant, dès l'an 2, une commission composée de Thouin, Prieur, Fourcroy, Hassenfratz et Vilmorin avait entrepris un examen du domaine national et fait d'utiles recommandations pour le sauver en le laissant autant que possible à son affectation première, pour le plus grand bien de la Nation.<sup>16</sup>

François-André, devenu botaniste sous la direction éclairée de son père, passe la plus grande partie de son temps à l'étude des matériaux rapportés au Muséum, et aussi d'herbiers particuliers, comme celui du citoyen L'Héritier, de tragique mémoire.<sup>17</sup> Ce juge de la Cour des Comptes, — botaniste amateur réputé, auteur de plusieurs publications importantes, — meurt assassiné en rentrant chez lui après une réunion de l'Académie des Sciences, présidée par le citoyen Napoléon Bonaparte. Il laissait un fils majeur, — mouton noir de la famille, qui ne fut peut-être pas étranger à sa mort, — et de jeunes enfants. En l'absence de l'aîné, on dut faire accéder à la majorité légale Marie, âgée de dix-neuf ou vingt ans.

L'herbier de Dombey, propriété du Muséum, avait été confié au juge L'Héritier pour étude. Comme sa tâche ne lui permettait de se consacrer à la botanique que les soirs et jours de congé, ces plantes, au moment du drame, se trouvaient dans sa grande demeure de la rue des Amandiers, aujourd'hui rue du Chemin Vert, en face de l'endroit où bientôt s'installera Auguste Parmentier. Le botaniste à peine enterré, on réclame d'urgence la collection prêtée, oubliant tous les ménagements qu'une telle requête imposait en de telles circonstances. Quel supplice ce dut être pour la fillette, — bouleversée par les événements et ayant toujours présent le spectre du cadavre de son père qu'elle avait elle-même découvert un matin, — que d'écrire laborieusement la lettre suivante :<sup>18</sup>.

« Ce 21 fructidor [an 8]

« Citoyen

« J'ai reçue une lettre du Museum relativement à l'herbier de Dombey. Plongée encore dans la plus profonde douleur, je n'ai pu, jusqu'à ce moment moccuper que fort peu d'affaires particulières, mon frere qui est attendu d'un instant à l'autre a suspendu la levée des scellés apposés de tout côté dans notre maison. Soyez persuadé, Citoyen, qu'aussitot son arrivée je me concerterai avec lui pour faire droit à votre demande; elle me paraît juste, l'engagement pris par mon papa pour la publication de l'herbier de Dombey ne pouvant plus estre rempli. Je sai cependant que le travail est fort avancé et que grand nombre de dessins ont été faits pour cet ouvrage.

« Mr Michaux fils que nous avons priés de voir aux herbiers jusqu'a ce qu'il en soit disposé; veut bien se charger de vous remettre ma lettre.

« J'ai l'honneur de vous saluer

« M. L'Héritier

« P.S. Je vous prie de faire part de cette lettre au Museum. »

Le voyage d'Amérique, qui permettrait d'émonder et d'inventorier les pépinières de Charleston et de Bergen, se fait toujours attendre. C'est François-André qui le fera plus tard. Car précisément, en 1800, le capitaine Baudin part pour l'île de France, aujourd'hui l'île Maurice. Michaux décide sur-le-champ de l'accompagner, confiant à François-André la mise au point de son ouvrage sur les chênes d'Amérique, qui paraîtra après le départ. Grande expédition scientifique que celle du capitaine Baudin. Deux lettres de Jussieu,<sup>19</sup> apparemment ignorées jusqu'ici, en décrivent si bien l'objet que je n'hésite pas à reproduire la première, d'autant plus qu'elle jette de la lumière sur les projets d'André Michaux. Les deux sont adressées « au citoyen Van Swinden, membre du Directoire exécutif de la république batave. »<sup>20</sup>.

« Paris, 27 thermidor an 8 [14 août 1800].

« Citoyen Directeur,

« je ne sçais si je dois vous faire mon compliment sur les nouvelles fonctions dont vous etes investi, si différentes de celles que vous aviez exercées precedement. un bon espoir est bon partout et à tout. c'est ainsi qu'en ont jugé sagement vos concitoyens. dans le choix qu'ils ont fait, ils ont plus pensé à eux qu'à vous. ils vous ont enlevé pour un temps aux sciences, pour se donner un administrateur probe, ferme et ami de sa patrie. il a fallu vous forcer à accepter cette mission autant penible qu'honorable. je vous plains, parceque vous ne cherchiez pas ce genre d'illustration et que vous n'en aviez pas besoin. Cet evenement pourra au moins etre de quelque avantage pour les sciences qui, protegées par vous, regretteront moins votre désertion passagere. il se presente maintenant une occasion de les favoriser, et j'espere que vous seconderez en ce point notre gouvernement.

« vous savez probablement par les papiers publics que le Cap<sup>e</sup>. Baudin<sup>21</sup>. à qui notre jardin des plantes doit une si belle collection de vegetaux vivaces, vient d'être choisi pour diriger un nouveau voyage de recherches dans les mers des indes. cette expedition a été ordonnée à notre instigation et le capitaine sera accompagné d'astronomes, geographes, botanistes, zoologistes, mineralogistes, dessinateurs et jardiniers choisis par une commission de l'institut, chargée spécialement de tracer le plan du voyage et d'en choisir les coopérateurs. nous avons tout lieu de croire que cette excursion scavante nous procurera des richesses en plus d'un genre, lesquelles ne resteront point concentrées dans la france, parceque les scavans de toutes les nations, toujours amis sont toujours satisfaits de pouvoir correspondre entr'eux.

« dans le nombre des botanistes choisis pour l'expedition est le C. André Michaux, associé de l'institut, déjà connu par des excursions botaniques dans la Perse et dans toute l'amérique septentrionale. Son zèle pour la science lui fait entreprendre ce nouveau voyage avec plaisir. De plus accoutumé aux longues courses, connaissant déjà beaucoup de pays, parlant plusieurs langues, il a le desir, lorsque sa mission avec le Cap<sup>e</sup>. Baudin sera finie, de rester dans l'inde, d'y continuer ses recherches, et de saisir toutes les occasions pour nous faire des envois. il sera probablement dans le cas de visiter quelques colonies hollandoises et il voudroit n'y paroître qu'avec l'aveu et la recommandation du gouvernement batave. La Commission de l'institut qui apprécie le talent et le zele du C. Michaux, m'a chargé d'écrire a son sujet a notre Ministre des relations exterieures, pour l'engager a solliciter aupres de vous et aupres du gouvernement espagnol les recommandations demandées spécialement pour le voyageur. Le C. Talleyrand ami des sciences a accueilli notre demande et sa lettre vous est peut-etre deja parvenuë. Nous avons encore pensé qu'une lettre a vous adressée directement pourroit hâter l'expedition de ce passeport honorable, et j'ai saisi bien avidement cette occasion de me rappeler a votre souvenir en faisant les fonctions d'interprete de la commission composée des C. fleurieu, bougainville, camus, dutail, la place, lacepede, le lièvre<sup>22</sup>. auxquels je suis associé et qui partagent tous mes sentimens pour vous.

« je vous ferai observer que la mission du Cap<sup>e</sup>. pouvant avoir une durée de 3 ans, ce ne sera qu'apres ce terme que le C. Michaux sera dans le cas de voyager seul et de faire usage des recommandations qu'on voudra bien lui accorder. ainsi ce temps eloigné devra probablement être mentionné dans la lettre aux administrés hollandoises que vous lui accorderez, mais comme le Cap<sup>e</sup>. part peut-etre dans 15 jours, le C. Michaux a interest d'avoir sa lettre avant cette époque, pour l'emporter avec lui. Si par quelque cause non prévuë, son expedition éprouvoit quelque retard, j'ai

l'honneur de vous prévenir que le départ doit se faire du Havre sur les vaisseaux le géographe et le naturaliste, et que le Cap<sup>e</sup>. se propose de faire une courte relâche a teneriffe pour y prendre quelques provisions. on pourroit, si quelqu'un de vos vaisseaux allant dans linde, relachoit a teneriffe, le charger d'un duplicata de la lettre demandée, laquelle adressée à votre consul dans cette isle, seroit remise par lui au C. Michaux a son passage.

« Apres vous avoir fait une demande qui peut etre regardée comme d'un interest general, permettez que j'en joigne une qui m'est personnelle. vous vous rappelez peut-etre qu'a votre depart, je devois vous prier d'obtenir pour moi des professeurs de l'herbier des burmans,<sup>23</sup>. soit en don, soit en simple communication quelques plantes seches que je ne connois que par les descriptions. je n'eus pas alors le temps d'en rediger la note, et d'autres affaires survenuës ont écarté celle là. aujourd'hui ma note est faite; je prends la liberté de vous l'adresser. Si les occupations politiques qui absorbent votre temps, vous permettent de donner quelques minutes a l'objet qui m'interesse et de charger quelqu'un des recherches a faire, vous m'obligerez véritablement. je crois que le C. Bruckmans<sup>24</sup>. est plus a portée que personne de les faire; il m'a fait des offres a ce sujet et je compte en profiter et lui ecrire. si vous avez la bonté de vous concerter avec lui sur ce point, je suis assuré de connoitre bientôt des genres dont plusieurs m'embarrassent, parceque leurs descriptions sont peut-etre insuffisantes.

« Recevez les complimens de mon epouse qui se rappelle avec plaisir les moments bien courts ou elle a pu jouir de votre société chez elle et agreez pareillement l'assurance de mon sincere et respectueux attachement.

« Jussieu

« de l'inst. national

« au jardin des plantes. »

Passant rapidement à l'action, Van Swinden fit parvenir aussitôt le document demandé, dont Jussieu accusait réception deux semaines plus tard.<sup>25</sup>

Voilà donc « Le Géographe » en mer, sous les ordres du capitaine Baudin, avec une équipe importante d'hommes de sciences. Des jeunes surtout, mais aussi un « ancien », André Michaux, âgé de cinquante-quatre ans. Les expéditions de ce genre sont fécondes en dissensions. Pendant d'interminables navigations, des hommes se retrou-

vent sans cesse ensemble, incapables d'évasion, las d'inactivité, ne trouvant aucun dérivatif à leur ennui, se complaisant dans des discussions futiles et stériles qui s'enveniment, engendrent des rancoeurs et provoquent des heurts définitifs. Et au-dessus d'eux, le capitaine, un homme autoritaire par définition, seul maître à bord après Dieu.

Lorsque « Le Géographe » arrive à l'île de France six mois après le départ, les jeux sont faits. Il s'est formé des clans irrémédiablement ennemis. Plusieurs hommes de science quittent le navire sous prétexte de maladie, notamment Milbert, Bory de Saint-Vincent, Michaux, Garnier. Le botaniste Riedlé ajoute même qu'ils « ont déserté pour récompense de les avoir si bien traités pendant la Traversée. » Bouvier et Maynial, qui nous communiquent cette opinion, résument ainsi la situation : « Par bien des côtés, le destin du botaniste Michaux ressemble à celui de son collègue Leschenault. Lui aussi était de ceux que la mission Baudin avait dû laisser en panne sur son long parcours. Il suivit à l'île de France le parti de Bory Saint-Vincent, chef du parti hostile au commandant, sans qu'on puisse déterminer clairement si la maladie fût pour lui un prétexte honorable. Mais A. Michaux, contrairement à la plupart de ses compagnons, n'était pas un tout jeune homme quand il s'engagea dans la campagne du « Géographe. »<sup>21</sup>. Voyageur autrefois solitaire, Michaux en a assez de la compagnie des hommes. Il reprendra sa liberté, une solution qu'il s'était réservée avant le départ. Il se met aussitôt à la besogne, explore un peu l'île, crée une « pépinière de transit à Port-Louis et fait voile vers Madagascar dont il espère parcourir le centre.

Rechercher l'emplacement d'un nouveau jardin d'acclimatation constitue son premier soin, mais après quelques mois, il meurt des fièvres à Tananarive, le 11 octobre 1803,<sup>26</sup> mettant fin à des projets mûris depuis si longtemps. Car Ventenat nous l'apprend, André Michaux, en l'an 8, « s'est embarqué pour les Grandes-Indes. Il se propose de visiter l'Isle de Madagascar, d'aller ensuite aux Manilles, au Pérou et au Mexique, d'où il compte se frayer une route pour pénétrer dans l'Amérique Septentrionale. »<sup>27</sup>.

André Michaux était un explorateur né, un homme de recherches, ayant toujours en réserve un programme élaboré. Le véritable chercheur ne passe pas le temps à se lamenter sur l'absence de moyens d'action : il travaille et obtient des résultats !<sup>28</sup>.

## DANS LE JARDIN DE FLORE

Une étude historique se prête mal à l'analyse d'une oeuvre botanique, fût-elle d'un homme qui a contribué puissamment à étendre les limites du savoir. Même si cette préoccupation relève de la taxonomie végétale, il importe néanmoins de l'effleurer pour donner au personnage sa véritable taille.

Michaux n'est pas un savant de cabinet, mais un voyageur parcourant le monde sans arrêt à la recherche de l'inédit. Au plus fort de la Révolution française, pendant qu'il s'apprête à visiter le Canada pour édifier sa grande oeuvre, le *Flora boreali-americana*, sa réputation lui vaut ces lignes élogieuses de Lamarck:<sup>29</sup>.

« M. A. Michaux, d'un zèle inépuisable pour les progrès de la botanique, et en quelque sorte infatigable dans les recherches auxquelles il se livre continuellement pour cet objet, a voyagé pendant quelques années dans le Levant, et particulièrement dans la Perse, où il fit de très belles découvertes. C'est lui qui, entr'autres objets intéressants, découvrit ce Rosier à feuilles simples, mentionné dans le *Genera pl.* de Jussieu, pag. 452, et dans le *Systema naturae* de M. Gmelin (vol. 2. pag. 855) sous le nom de *Rosa (persica) foliis simplicibus, stipulis spinaeformibus; calycis laciniis nudis*. C'est lui qui retrouva cette belle plante voisine des Campanules, connue des anciens botanistes, exposée dans le *Genera* de M. de Jussieu sous le nom de *Mindium* (pag. 164), et dont M. l'Héritier a donné la description et une excellente figure, sous le nom de *Michauxia*.<sup>30</sup> C'est encore lui qui découvrit sur une montagne, à quatre journées au nord d'Hamadan, le lieu natal du *Triticum spelta* L. (Voyez dans mon dictionnaire l'article *Froment épautre*, no 4, pag. 560), découverte qui fait présumer, avec beaucoup de vraisemblance, que le lieu natal du froment ordinaire doit se trouver dans la même contrée, ou dans quelque contrée de l'Asie, peu distante de la Perse, etc. etc.

« Presque immédiatement après son retour en France, M. Michaux passa dans l'Amérique septentrionale, qu'il parcourt depuis environ huit années, et où il a fait un grand nombre de découvertes intéressantes. Cependant, au lieu de terminer ses voyages dans l'Amérique septentrionale, ce zélé botaniste vient d'entreprendre d'aller visiter l'intérieur de cette contrée, qu'il regarde comme inconnue des

naturalistes; et c'est au moment où il part pour cette entreprise, qu'il écrit à la Société d'Histoire Naturelle de Paris, la lettre qui contient la notice que je viens de présenter à nos lecteurs. Voici comment il s'exprime dans cette lettre, datée de Philadelphie, le 7 mai 1792, et adressée au président de la Société.

« Ayant résolu d'aller visiter l'intérieur de l'Amérique septentrionale, j'ai déposé, avant mon départ de Charleston, mes observations, ainsi que mes collections de Plantes, Oiseaux, Minéraux, échantillons de Bois, etc. Je ne pourrai, Monsieur, vous donner ici qu'une sorte d'énumération des plantes qui se présentent à ma mémoire. Je me restreindrai seulement aux remarques dont je suis certain, aux caractères les plus remarquables, et à des noms qui puissent les désigner sans entrer dans les détails. Ne prétendant point que ces noms restent, je laisse aux savants qui composent votre Société, à donner à ces plantes des noms plus convenables lorsqu'elles en seront susceptibles. La plante désignée sous le nom de *Podophyllum diphylum* dans les ouvrages de Linné n'est nullement de ce genre, comme vous le reconnaîtrez par la description que j'y ai jointe. »<sup>31</sup>.

L'oeuvre scientifique de Michaux se trouve entièrement dans trois publications, un herbier important et des plantes introduites en France.

Le *Flora boreali-americana* de Michaux parut en 1803, à l'époque de sa mort, deux ans après son départ de France. Sans aucun doute, il n'a jamais vu l'ouvrage, même sous sa forme manuscrite définitive. On en doit la rédaction finale au botaniste français Louis-Claude Richard (1754-1821), que Pritzel<sup>32</sup> considère l'unique auteur de l'ouvrage. Le nom de Richard aurait du figurer comme co-auteur, — et il est inexplicable qu'il n'en ait pas été ainsi, — mais la *Flore* se base néanmoins sur les abondantes notes rédigées par Michaux depuis son séjour en France ou rapportées d'Amérique avec l'herbier. Il semble même que la première rédaction de l'ouvrage fût chose faite avant le départ pour l'Océan Indien, car une lettre du 14 vendémiaire an 9, — soit le 6 octobre 1800, — annonce aux membres de l'Institut : « Mon fils, pendant mon absence, sera chargé de l'impression de mon manuscrit sur l'histoire naturelle de l'Amérique septentrionale. L'exécution en sera surveillée par les citoyens Desfontaine et Cels. »<sup>33</sup>. Manuscrit informe probablement et dont Richard

dût reprendre minutieusement les descriptions.<sup>34</sup> Le *Flora boreali-americana* reste l'oeuvre maîtresse d'André Michaux et l'un des monuments de la systématique botanique. Il renferme la description d'espèces nouvelles et de précieuses indications sur l'aire des plantes nord-américaines.

La seule autre publication botanique de Michaux, l'*Histoire des chênes d'Amérique*, fût publiée en 1801 par son fils.<sup>34</sup> La lettre du 14 vendémiaire, citée plus haut, ne se rapporte-elle pas plutôt à cette monographie ? Solution vraisemblable. Toutefois, on imagine difficilement que Michaux nomme cette étude bien limitée « mon manuscrit sur l'histoire naturelle d'Amérique ».

Le journal même du voyage en Amérique demeure manuscrit jusqu'en 1888, alors que Charles Sprague Sargent le publie dans les *Proceedings of the American Philosophical Society*.<sup>34</sup> Nous pouvons désormais obtenir des précisions que ne fournissent pas les herbiers.

L'herbier de Michaux, propriété du Museum d'Histoire naturelle de Paris, permet de suivre les périples du grand voyageur. Personne ne peut se pencher sur la flore nord-américaine sans retourner à ces sources. Michaux, apparemment, récoltait peu de spécimens supplémentaires. Il en donna toutefois quelques-uns à son ami Bartram, dont la maison restée inchangée fait partie du pèlerinage historique que tout Américain doit faire à Philadelphie une fois dans sa vie. J'ai feuilleté les deux volumes de l'*Herbarium americanum* de Bartram, conservé pieusement par l'Academy of Natural Sciences of Philadelphia, et j'y ai trouvé quelques spécimens rapportés du Québec par Michaux : *Glaux maritima*, du fleuve Saint-Laurent, *Swertia corniculata* [ *Halenia* ] et *Potentilla tridentata*, du Saguenay, *Astragalus canadensis* et *Lobelia* [ *Kalmii* ] du lac Saint-Jean, *Kalmia glauca*, *Comarum palustre* et *Ledum palustre*, de la région entre le lac Saint-Jean et le lac Mistassini, enfin, *Pyrola secunda*, du nord du Québec.<sup>35</sup>

L'herbier du Museum renferme plusieurs plantes de Madagascar expédiées de cette île au début du siècle dernier par un certain Chapelier qui, après la mort de Michaux, habita la maison que l'explorateur s'était fait construire. On s'est demandé si les notes scientifiques expédiées par Chapelier en France, de même qu'une partie de ses spécimens d'herbier, ne seraient pas des emprunts faits au grand botaniste après sa mort.<sup>36</sup>

Le voyage de Michaux dans le Nouveau-Monde avait des fins scientifiques et pratiques. Le « Brevet de botaniste des pépinières » de 1785, cité plus haut,<sup>2</sup> met l'accent sur l'introduction des plantes utiles. Nous retrouverons les mêmes préoccupations dans la correspondance d'un officier de Versailles avec Broussonet et Michaux,<sup>37</sup> suggérant à ce dernier d'introduire en France une graminée de Caroline dont on disait grand bien. Malgré la contribution scientifique considérable du voyageur, il n'a jamais négligé l'aspect utilitaire. Dès son arrivée en Amérique, après l'établissement de pépinières d'acclimatation, il expédie des plants d'arbres en France. On lui doit ainsi l'introduction à Rambouillet du cyprès chauve de la Louisiane, du chêne rouge d'Amérique, du cèdre de Virginie, du cirier de Caroline, du liquidambar et d'autres.<sup>38</sup> La commission chargée de la visite du Domaine national de Rambouillet, les 9 et 10 novembre, de l'an 2,<sup>39</sup> constate que plusieurs de ces arbres ont survécu.

La fin de la royauté n'interrompt pas les projets de Michaux. Au lieu d'ornementer les parterres du roi, plusieurs plants gagneront le jardin du citoyen Cels.<sup>40</sup> Ventenat nous apprend, en 1799, que « Cels doit au zèle d'un des plus célèbres voyageurs naturalistes de ce siècle, A. Michaux, un grand nombre d'espèces nouvelles de l'Amérique septentrionale . . . » De son côté, Cels, dans une note « sur ses cultures », dans le même ouvrage, ajoute : « Beaucoup de voyageurs ont secondé mes efforts. Je dois citer en ce genre parmi mes compatriotes les Cit. Desfontaines, Michaux, Bosc, Bruguière, Olivier, Broussonet, les Naturalistes et Jardiniers des expéditions de M. d'Entrecasteaux, du capitaine Baudin, etc. » Parmi les plantes exotiques acclimatées dans le jardin de Cels, on doit à Michaux l'introduction entre 1788 et 1797 des espèces suivantes, que je cite avec la terminologie de Ventenat : *Robinia viscosa*, *Rhododendron punctatum*, *Illicium parviflorum*, *Tradescantia rosea*, *Aster sericeus*, *Tagetes papposa*, *Dalea purpurea*, *Dra-cocephalum variegatum*, *Hypericum dolabrifforme*, *Salvia acuminata*, *Verbena stricta*, *Hypericum triplinerve*, *Andromeda cassinefolia*, *Bejaria racemosa*, *Polygonum polygamum*, *Rudbeckia pinnata*, *Eupatorium speciosum*, originaires de la Caroline, du Kentucky, de la Floride, du pays des Illinois et de l'Ohio, *Aralia hispida*, provenant du voyage vers la baie d'Hudson, *Lubinia spathulata*, issu de graines expédiées de l'île de la Réunion, *Michauxia laevigata*, *Lunaria suffruticosa* et *Primula auriculata* de la Perse.

Cette préoccupation d'introduire des plantes utiles est telle que, pendant son séjour en France entre 1796 et 1800, il projette l'établissement de pépinières d'acclimatation et songe à reboiser les landes de la région de Bordeaux.<sup>41</sup>

## EN VISITANT LES JARDINS DE SÉMIRAMIS

Les archives du Conservatoire botanique de Genève renferment une lettre de Boucher de Perthes, fondateur de la préhistoire, adressée au botaniste Augustin-Pyrame de Candolle et révélant sa qualité de botaniste amateur. Cette dualité d'intérêt n'est pas inusitée dans l'histoire de la science. Le chercheur dont la grande nature constitue le laboratoire, très souvent, a les yeux ouverts sur les hommes et son activité. En visite au Canada à la fin du régime français, le botaniste Pehr Kalm présente l'une des meilleures descriptions de la société de la Nouvelle-France et de ses coutumes. Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, Bachelot de la Pylaie se révèle à la fois botaniste, archéologue et ethnographe.<sup>42</sup> Les naturalistes comme les ethnologues réclament à la fois le grand Humboldt.

Promeneur solitaire parmi les ruines de Perse pour y découvrir des herbes inconnues, Michaux apporte une contribution aux sciences humaines et attache son nom à une pièce antique, le *caillou Michaux*, un jalon important de l'archéologie orientale. Il s'agit d'un galet ovoïde, — en serpentine ou en marbre noir suivant les auteurs, — haut de 45 cm., portant dans le tiers supérieur des représentations du ciel et de la terre et, dans la partie inférieure, une inscription en cunéiformes de l'ancien système babylonien.

Michaux découvre cette pièce dans les ruines d'un palais des bords du Tigre, auquel la renommée conféra le nom de « Jardins de Sémiramis ». <sup>43</sup> Lorsqu'on en fit la description au milieu du siècle dernier, on ne pouvait interpréter de façon sûre le texte. L'on sait maintenant que ces pièces d'art, les *koudourrous*, dont le caillou Michaux représente le premier spécimen apporté en Europe, portent le texte d'une donation faite par le roi, accompagné des principaux symboles religieux et cosmogoniques des Chaldéens. La pièce archéologique découverte par le botaniste est une pièce typique de l'art des Kasites, qui succédèrent aux Amorrhéens sur le trône de Babylone.<sup>44</sup>

La première mention du spécimen se trouve dans le « registre des acquisitions du Cabinet des Antiques, Médailles et Pierres gravées de 1795 à 1808 » (Bibliothèque nationale, Paris) : « Le citoyen Michaux écrit aux Conservateurs du Museum des Antiques que le Ministre de l'Intérieur a acquis pour le Cabinet des Antiques le monument persépolitain qu'il a rapporté de Perse en 1786 et qui avait été trouvé près de Bagdad. »<sup>45</sup>. Les journaux aussi n'avaient pas manqué de le signaler. On peut lire en effet dans *Le Moniteur Universel*<sup>46</sup>, du 9 fructidor an 8 : « Le citoyen Michaux, associé de l'Institut, a rapporté de ses voyages en Perse une pierre de la nature du basalte, chargée sur toute sa surface d'inscriptions chaldéennes et de figures parfaitement conservées; il annonce l'avoir trouvée à une journée au-dessous de Bagdad, dans les ruines d'un palais, nommé les *Jardins de Semiramis*, auprès du Tigre; ruines qui annoncent que ce palais était un vaste et somptueux édifice. On y voit encore de vastes souterrains, des aqueducs, etc., etc. Le citoyen Michaux a déposé sa pierre à la Bibliothèque nationale; on pourra la voir pendant deux décades, les 3, 6 et 9, depuis dix heures jusqu'à deux. »

A la veille de son départ pour le sud de l'Océan Indien avec le commandant Baudin, Michaux nous fournit quelques renseignements supplémentaires, sur la vente du koudourrou, dans une lettre du 14 vendémiaire an 9, demeurée inédite jusqu'ici.<sup>47</sup>

« Paris le 14 Vendémiaire an 9. « Le citoyen Michaux, aux Membres de l'Institut, composant la commission du voyage scientifique et conservateurs du Cabinet des Antiquités.

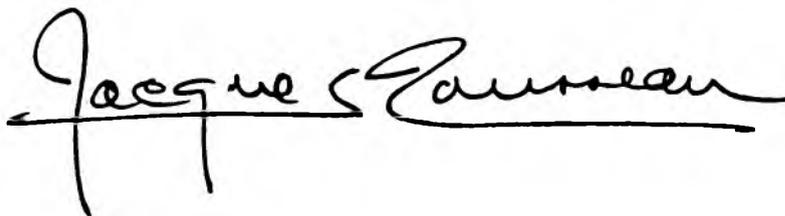
« Citoyens,

« Je viens d'apprendre la décision du Ministre de l'Intérieur relativement à la proposition que vous lui avez faite d'acquérir le Monument que j'ai rapporté de Perse en 1786, et que j'ai déposé depuis peu à la Bibliothèque nationale (Cabinet des Antiquités). J'ai reçu douze cens francs à compte, reste trois mille francs payables à mon fils, dans le courant de l'année, moyennant laquelle somme, ce Monument appartient au Gouvernement. Mon fils, pendant mon absence, sera chargé de l'impression de mon manuscrit sur l'histoire naturelle de l'Amérique septentrionale. L'exécution en sera surveillée par les Citoyens Desfontaine et Cels.

« Salut et respect,

« A. Michaux. »

Somme importante pour l'époque, mais peut-être a-t-on voulu apporter une compensation pour les sept années passées en Amérique pendant la Tourmente révolutionnaire, et sans allocation, le nouveau régime refusant d'honorer une dette de la Royauté. Fonctionnaire d'un régime déchu, Michaux n'avait pas interrompu sa mission, parcourant le Canada et l'est des Etats-Unis, accumulant spécimens et notes, étendant le champ du savoir.<sup>48</sup>

A handwritten signature in black ink, reading "Jacques Rousseau". The signature is written in a cursive style with a horizontal line underneath the name.

## NOTES

1. [Brevet de correspondant au Jardin Royal des plantes en faveur du Sr. André Michaux, A Versailles, le 1er Juin 1779.]. Paris, Archives Nationales, (AJ-15-510, chemise A-10, pièce 369).

2. "Brevet de botaniste des pepinieres en faveur du Sr. André Michault. [Versailles] 18 juillet 1785. Copie aux Archives Nationales (Paris), AJ-15-510, chemise A-10, pièce 370. — Signé "Louis". Contresigné, "Le Baron de Bréteuil, 18 juillet 1785". Avis de transmission de l'ordre signé par le Comte de Flahault, 25 juillet [1785]. Note marginale: "N.B. La minute de ce brevet devrait se trouver au cahier des minutes de 1785 à la date du 18 juin, époque de l'expédition et à la page 569. Mais n'ayant pas été expédié en ce bureau, on n'en a eu connaissance que par communication indirecte que le hasard en a procuré. 31 janvier 1786."

3. Les portraits que l'on croit être d'André Michaux (1746-1803), mort à 57 ans, sont probablement tous de son fils François-André (1770-1855, âgé de 85 ans à sa mort). Aucun portrait d'homme âgé ne saurait donc être d'André Michaux.

4. LORIN, F. *Les arbres exotiques de Rambouillet*. 1931. (Je n'ai pu consulter qu'une copie manuscrite, sans références).

5. LACROIX, Alfred. *Figures de savants*. Tome 4: 73-79. Paris (Gauthier-Villars, 1938). Voir le chapitre: "André Michaux (1746-1803)."

6. François-André Michaux (1770-1855). Passa onze ans avec son père aux Etats-Unis, puis revint en France. Fit par la suite deux nouveaux voyages aux Etats-Unis (1801-1803, 1806-1808), revint en France s'occuper de la rédaction de ses grands travaux, se maria en 1829 ou 1834, s'installa à Pontoise en 1822, en devint maire et y mourut en 1855. Il a publié deux études importantes: a) *l'Histoire des Arbres forestiers de l'Amérique septentrionale*, 1810-1813. (Ed. anglaise: *The North American Sylva*, Philadelphia, 1857. b) *Voyage à l'ouest des Monts Alleghanies*, Paris 1804. (Ed. anglaise: *Travels to the west of the Alleghany Mountains*, London 1805. R.G. Thwaites en a publié une édition critique). Pour ses autres travaux de moindre importance, voir PRITZEL, G.A. *Thesaurus Literaturae Botanicae* (Berlin 1871), édition 9e, Milan 1950).

Outre les études intéressant les deux Michaux, et citées plus loin, on lira aussi SCHRAMM, J.R. "Influence, passée et présente de François-André Michaux sur la foresterie et la recherche forestière en Amérique," in *Colloques internationaux du C.N.R.S. LXIII. Les botanistes français en Amérique du Nord avant 1850*, Paris, 360 pp. 34 pl., 1957. Voir pp. 287-300. Ce travail a paru également sous le titre de "Influence, past and present, of François-André Michaux on forestry and forest research in America." *Proc. Amer. Philo. Soc.*, 101: 336-343. 1957.

Parmi les documents manuscrits, apparemment inutilisés, rencontrés au hasard de mes séjours dans les archives, se trouvent: a) Lettre autographe à A.-L. de Jussieu, New-York 1806, où il est question de la Louisiane, des Bermudes, du Mississipi, de la Nouvelle-Orléans et de Mexico. (Archives de l'Académie des Sciences, Paris). — b) Lettre à M. de Jussieu, New-York, 23 juillet 1806. Où il est question du voyage aux monts Alleghans, de l'expédition de Lewis et Clarke. En outre: "Mons. Masson (ou Musson) botaniste voyageur du Roy d'Angleterre est mort en Canada il y a 5 ou 6 mois. Je compte partir sous trois jours pour visiter les rives du lac Ontario." (Muséum d'histoire Naturelle, Paris, Archives de la division de Phanérogamie, Collection de lettres et notes autographes de divers botanistes). c) "Notice sur les îles Bermudes & particu-

lièrement sur l'isle St-George. Par F. André Michaux, agent temporaire de l'Administration impériale des eaux et forêts dans l'Amérique septentrionale." 11 pp. (39 X 25 cm.). (Muséum d'histoire Naturelle, Paris, Bibliothèque centrale). Le voyage débute le 5 février 1806, sur un vaisseau américain. Araisoné par une frégate anglaise, le *Leander*, il continue sur ce dernier, herborise aux Bermudes, rédige ce texte sur le même vaisseau, le 2 mai 1806, lors de son trajet des Bermudes à Halifax, est finalement relâché et atteint Philadelphie en juillet.

On en connaît quelques portraits, conservés notamment dans les Archives de l'Académie des Sciences (Paris) et au Muséum National d'histoire Naturelle (Paris). Chinard, dans l'étude sur *Les Michaux et leurs précurseurs*, citée plus loin, reproduit un portrait conservé à l'hôtel de ville de Pontoise et dont l'original, peint à Paris en 1819, par un peintre inconnu, fait partie des collections du *Kew Botanical garden*.

7. MICHAUX, André. [Journal d'] André Michaux. Ms de 107 pp., y compris les pages 1 et 2 de la couverture, non numérotées. Archives de l'American Philosophical Society, Philadelphia. Le journal complet a été publié par SARGENT, Charles Sprague: "Journal of André Michaux, 1787-1796, with an introduction and notes". *Proc. Amer. Philo. Soc.*, vol. 26, 145 pp., 1888. Le texte n'est pas toujours rigoureusement conforme au manuscrit, mais les quelques rares variantes sont peu importantes. (Voir aussi note suivante, étude e).

8. Sur le voyage de Michaux, voir notamment: a) BRUNET, abbé Ovide. *Voyage d'André Michaux en Canada, depuis le lac Champlain jusqu'à la baie d'Hudson*, 27 pp., Québec, 1861. — b) LE MEME, Notice sur les plantes de Michaux et sur son voyage au Canada et à la Baie d'Hudson, d'après son journal manuscrit et autres documents inédits. 45 pp., Québec, 1861. — c) LE MEME. "Michaux and his journey in Canada." *Canadian Naturalist*, Montréal, 1863. Tirage à part de 13 pp. et une carte, s.l.n.d. [i.e. Montréal, 1863]. — d) MARIE-VICTORIN, F. "Études floristiques sur la région du lac Saint-Jean." *Contrib. Lab. Bot. Univ. Montréal*, No 4, 174 pp., 1925. L'auteur reproduit, d'après le texte de Sargent, le "Journal de Michaux" depuis Tadoussac, le 5 août 1792, au point le plus éloigné sur la rivière Rupert, et retour à Tadoussac le 19 septembre 1792. — e) ROUSSEAU, Jacques. "Le voyage d'André Michaux au lac Mistassini en 1792." *Rev. Hist. Amér. fr.*, 2: 390-423. 1948. Aussi *Mémoires du Jard. bot. de Montréal*, No 3, 34 pp., 1948. L'auteur reproduit la description du trajet, tirée de l'original, du 15 août au 15 septembre (Lac Saint-Jean, Rivière Rupert et retour au lac Saint-Jean), corrige quand il y a lieu le texte de Sargent et interprète le trajet.

9. CORNUT (ou CORNUTI), Jacques-Philippe. *Canadensium Plantarum Historia*, 238 pp. 1635.

10. Sur Sarrazin, Gauthier et La Galissonnière, voir notamment les travaux suivants: a) VALLEE, Arthur. *Un biologiste canadien, Michel Sarrazin, 1659-1735*. Québec, 291 pp. 1927. — b) ROUSSEAU, Jacques. "Michel Sarrazin, Jean-François Gauthier et l'étude prélinéenne de la flore canadienne." pp. 149-157 de: Colloques internationaux du C.N.R.S. LXIII. *Les botanistes français en Amérique du Nord avant 1850*. Paris, 1957. — c) LAMONTAGNE, Roland. *La Galissonnière et le Canada*. Montréal, 104 pp., 1962. — d) LE MEME. Divers articles sur La Galissonnière, Jean-François Gauthier, etc., parus dans la *Rev. d'Hist. de l'Amér. fr.*, depuis 1958.

11. KALM, Pehr. *En Resa til Norra America*, 3 vol., Stockholm, 1753-1761. Aussi nombreuses éditions en plusieurs langues. On pourra voir notamment la traduction française de MARCHAND, parue dans les *Mémoires de la Société historique de Montréal*, 1880, et l'édition américaine d'Adolph B. BENSON, *Peter Kalm's Travels in North America*, 2 vol. New-York (Wilson-Erickson), 1937.

12. MICHAUX, André. *Flora Boreali-Americana*, 2 vol. 330 et 340 pp., Paris, 1803. A publié également: *Histoire des Chênes d'Amérique*, Paris 1801; planches en couleurs, presqu'une de Redouté.

13. CHINARD, Gilbert. "Les Michaux et leurs précurseurs." in *Colloques internationaux du C.N.R.S. LXIII. Les botanistes français en Amérique du Nord avant 1850*, pp., 263-284. Paris, 1957. — Aussi, en anglais, sous le titre de "André and François-André Michaux and their predecessors." *Amer Philo. Soc.*, 101 : 344-361. 1957.

14. "Séance du 14 fructidor an 8 des professeurs administrateurs du Museum d'Histoire Naturelle. Furent présents les CC. [citoyens] professeurs Portal, Jussieu, Lamarck, Van-Spaendonck, Desfontaines, Faujas, Fourcroy, Thouin, La Cépède./ Le C. André Michaux offre, par l'organe du C. La Cépède, de donner au Muséum plusieurs objets d'histoire naturelle qu'il a recueillis dans ses voyages au Levant, en Perse, et dans l'Amérique Septentrionale; a l'effet d'en augmenter les collections nationales et de les rendre d'autant plus utiles à l'instruction publique./ L'assemblée accepte l'offre du C. Michaux, charge les C.C. Desmoulins et Dufresne aides Naturalistes du Museum de se transporter chez le C. Michaux et de recevoir les objets d'histoire naturelle qu'il leur remettra./ Elle arrête de plus qu'un inventaire exact des objets donnés sera dressé et qu'une expédition en sera remise au C. Michaux pour constater et sa générosité et son amour pour le progrès de l'Instruction publique." (Paris, Archives Nationales, AJ-15-584. Procès-verbaux du Museum).

15. CHINARD, Gilbert., op. cit.

16. "Visite du Domaine National de Rambouillet. "Les 9 et 10 novembre, l'an 2." Bibliothèque centrale du Museum (Paris), Fonds Thouin, manuscrits non classés. Ne cherchons pas dans ce document aucune opinion personnelle sur les événements. C'est un rapport purement administratif de personnes prudentes. Nous en sommes à l'an 2.

17. J'ai recueilli pour la Hunt Botanical Library, de Pittsburgh, une documentation considérable sur le botaniste Charles L'Héritier. Le microfilm et la photo de tous ces documents se trouvent dans les collections de cette institution. Une partie seulement a servi à la préparation de l'introduction de la réimpression de : L'HERITIER, *Sertum anglicum* (1788). Ed. facsimilé; the Hunt Botanical Library, Pittsburgh, 1963. Voir étude de F.A. Stafleu, "L'Héritier de Brutelle. The man and his work." pp. XIII — XLIII.

18. "M. L'Héritier au Citoyen Thouin. Ce 21 fructidor [an 8e]." Lettre originale annexée au procès-verbal de la séance du 24 fructidor an 8e. (Archives Nationales, Paris, Collections venant du Museum National d'Histoire naturelle. Dossier AJ-15-584; procès verbaux du Muséum). Le dossier de la séance du 4 fructidor, annexé au procès verbal, porte cette mention : "Parler de la bibliothèque du C. L'Héritier"; mais le procès-verbal lui-même ne renferme rien à ce sujet. Le Muséum espérait obtenir à très bon compte la bibliothèque botanique de L'Héritier, plus riche alors, paraît-il, que celle du Muséum. La bibliothèque de L'Héritier sera vendue beaucoup plus tard aux enchères publiques.

19. Bibliothèque de l'Université de Leyde, Hollande, section des manuscrits. BPL 755, Correspondance de Van Swinden, renfermant deux lettres signées simplement Jussieu. Il y eut cinq botanistes du nom de Jussieu, trois frères, Antoine (1686-1758), Bernard (1699-1777), Joseph (1704-1779), le neveu de ces derniers, Antoine-Laurent (1748-1836), le plus célèbre des cinq, et le fils d'Antoine-Laurent, Adrien (1797-1853). L'auteur des lettres est Antoine-Laurent.

20. Van Swinden, Jan Hendrik, né à LaHaye (1746-1823). Professeur d'histoire naturelle, de mathématiques et de philosophie à l'université de Franeker, dans la Frise, puis à Amsterdam. Membre correspondant de l'Institut national (France). Un grand nom dans la vie scientifique de l'époque.

21. Capitaine Nicolas Baudin (1750-1803), marin et explorateur français, mort à l'île de France en 1803. Il fit des voyages d'exploration scientifique aux Antilles en

l'an 4 (1795-1796), puis en l'an 8 entreprit l'exploration d'une partie de l'Océan Indien et des côtes de la Nouvelle-Hollande (Australie). Il mourut au cours de ce voyage qui dura de 1800 à 1804. Peron et Freycinet, de 1807 à 1816, ont publié la relation du "Voyage de découverte aux terres australes pendant les années 1800-1804". — Sur le voyage du capitaine Baudin, voir BOUVIER, R., et MAYNIAL, E. *Une aventure dans les mers australes. L'expédition du commandant Baudin (1800-1803)*. 232 pp., Paris, 1947.

22. Charles-Pierre Claret, comte de Fleurieu (1738-1810), hydrographe, membre de l'Institut. — Louis-Antoine, comte de Bougainville (1729-1811), vice-amiral, navigateur et géographe, membre de l'Institut. — Pierre-Simon, marquis de Laplace (1749-1827), géomètre, membre de l'Institut. — Le comte de Lacépède (1756-1825), zoologiste, membre de l'Institut. — Claude-Hugues Lelièvre (1752-1835), minéralogiste, membre de l'Institut. Camus et Dutail n'étaient pas de l'Institut.

23. La famille des Burman, de Hollande, a compté plusieurs hommes célèbres, dont deux botanistes, Johannes Burman, d'Amsterdam, et son fils, Nikolaus Laurens Burman, né et mort à Amsterdam (1734-1793).

24. Sebald Justin Brugmans, professeur à Leyde (1763-1819).

25. Lettre d'Antoine-Laurent de Jussieu à Van Swinden, 12 fructidor an 8 (30 août 1800). Voir note 19 plus haut.

26. LACROIX, *op. cit.* — CHINARD, *op. cit.*, date la mort de 1802. Dans une lettre de Madagascar du 16 fructidor an XII (3 sept. 1804), Chapelier écrira que Michaux est mort le 18 vendémiaire de l'an XII, soit le 11 octobre 1803.

27. VENTENAT, E.P. Description des plantes nouvelles et peu connues cultivées dans le jardin de J.M. Cels, avec figures. Paris, 100 planches et texte équivalent, non paginé, an VIII. Dans ce court ouvrage, Michaux n'est pas nommé moins de 26 fois, et habituellement comme l'introducteur des plantes en France. L'ouvrage renferme aussi la description de deux espèces de *Michauxia*.

28. Sur André Michaux, on consultera aussi :

a) DELEUZE, Joseph-P.-F. "Notice historique sur André Michaux." *Annales du Muséum d'Histoire Naturelle* (Paris), 3 : 191-227. 1804.

b) HICKEL, R. — "André Michaux." *Bull. Soc. dendrologique de France*, 67 : 57-79. 1928.

c) DUPRAT, Mme Gabrielle. "Essai sur les sources manuscrites conservées au Muséum National d'Histoire Naturelle." pp. 231-252 de : *Colloques internationaux du C.N.R.S. LXIII. Les botanistes français en Amérique du nord avant 1850*, Paris, 1957. Renferme notamment la reproduction de 7 lettres des deux Michaux à Lemonnier, Thouin, Charles l'Héritier de Brutelles, au Comité d'Instruction publique de la Convention, depuis l'arrivée des Michaux à New-York, en 1785 jusqu'à 1821. Deux lettres, l'une d'André, l'autre de François-André, sont reproduites en fac-similé.

d) RUSBY, H.H. "Michaux's New Jersey Botanical Garden." *Bull. Torr. Bot. Club*. Vol. 11, 1884. (Chinard, *op. cit.* cite cette étude comme étant de Torrey).

e) COKER, W.C. "The garden of André Michaux." *Jour. Elisha Mitchell Scient. Soc.*, Juillet 1911.

f) Un article de Henry A.M. SMITH, sur le jardin de Michaux en Amérique, et que je n'ai pu consulter. Paru dans *Historical and Genealogical Magazine*, Vol. 29. Janv. 1928. (Cité par CHINARD, *op. cit.*).

g) REHDER, Alfred, "Michaux's earliest note on American plants." *Journ. Arnold Arboretum*, vol 4, 1923. (Cet ouvrage de Michaux est intitulé : "Notice sur quelques plantes nouvelles observées dans l'Amérique septentrionale." 1792.

h) LACROIX, Alfred. Notice historique sur les membres et correspondants de l'Académie des Sciences ayant travaillé dans les colonies françaises des Mascareignes et de

Madagascar au XVIII<sup>e</sup> siècle et au début du XIX. Institut de France, Académie des Sciences, 119 pp. 1934.

i) DELEUZE, J.-P.-F. "Un savant botaniste français à Madagascar à l'époque précoloniale: André Michaux." *Rev. Bot. appliquée et d'Agric. trop.*, 26: 351. 1946. (Texte tiré de la biographie de Deleuze de 1804).

j) DAVY DE VIRVILLE, Ad. ET AL. *Historique de la botanique en France*. 394 pp., Paris 1954.

k) INSTITUT DE FRANCE. *Index biographique des membres et correspondants de l'Académie des Sciences, du 22 décembre 1666 au 15 novembre 1954*. Paris (Gauthier-Vilars), 524 pp. 1954.

l) DAVIES, P.-A. *Type collection of Shortia galacifolia*. *Castanea*, 21: 107. 1956.

m) HUMPHREY, Harry Baker. "Makers of North American Botany" (*Chronica botanica*, 21) New-York, 1961.

N.B. Certains de ces travaux n'ont pu être consultés; d'autres ne l'ont pas été lors de la rédaction du travail, d'où références bibliographiques incomplètes. La liste de ces travaux ne prétend pas être autre chose qu'une bibliographie fragmentaire.

On pourra également consulter les manuscrits suivants des Archives de l'Académie des Sciences (Paris). La plupart me semblent inédits, mais certains ont servi à Lacroix à la rédaction de ses travaux cités plus haut.

a) Note ms de A.-L. de Jussieu sur André Michaux qui doit s'embarquer pour Madagascar. 1 p.

b) Fragment de lettre d'André Michaux. Provenant d'une lettre autographe à A.-L. de Jussieu et relative au voyage à l'île de France, 1 p.

c) Lettre du 25 Germinal an 10, expédiée de l'île de France, à Antoine-Laurent de Jussieu. 4 pp. Une page est reproduite dans LACROIX, *op. cit.* Note 5 plus haut). Lettre éloquente sur le bon travail fait dans l'île par Dupetit-Thouard.

d) Lettre adressée du Havre, le 12 Vendémiaire an 9 (4 oct. 1800), relativement au voyage à l'île de France. 2 pp. Est accompagnée par copie d'une lettre à Thouard, et de la copie d'une lettre du Ministre de la marine au Citoyen Jussieu, relativement au voyage à Madagascar.

29. Document communiqué par M. Marcel Raymond, du Jardin botanique de Montréal. Nous n'avons pu en trouver la référence.

30. L'HERITIER DE BRUTELLE, Charles. *Michauxia*. 2 fol., 2 tab., s.l.n.d. [1788].

31. Je ne crois pas que l'on ait retrouvé cette lettre du 7 mai 1792, dont Lamarck a publié un extrait.

32. PRITZEL, G.A. *Thesaurus literaturae botanicae*. 576 pp., Berlin 1871.

33. "Le citoyen Michaux aux membres de l'Institut composant la Commission du voyage scientifique, Paris, 14 vendémiaire an 9" [6 oct. 1800]. Archives du cabinet des Médailles, Bibliothèque nationale, Paris.

34. Pour références, voir notes 7 et 12 plus haut.

35. Les noms, sauf ceux entre crochets, sont cités tels qu'écrits de la main de Bartram.

36. LACROIX, *op. cit.* : Voir note 5 plus haut.

37. Lettre de Versailles, 3 nov. 1788, à Michaux et Broussonet. Archives Nationales, Paris, Documents du Muséum National d'Histoire naturelle, AJ-15-510, chemise A-10, pièce 371. — Le signataire est inconnu; mais ses préoccupations horticoles semblent désigner Chrétien-Guillaume de Lamoignon de Malesherbes (1721-1794), homme d'état, qui occupa à diverses reprises des postes importants à Versailles (dont celui de ministre du

roi), pour finir sur la guillotine en 1794. Malesherbes s'intéressait beaucoup à la botanique et il profita de l'éloignement périodique de la cour, notamment aux environs de 1786, pour rédiger des essais sur les frênes, études qu'il dût interrompre pour revenir à la vie publique à des époques de crises. Ces essais mériteraient étude. Il reste un nombre important de ces manuscrits, conservés au château de Vrigny, Loiret. L'une des pièces, intitulée "Liste des plantes, arbres et arbustes les plus rares... qu'on peut demander dans l'Amérique septentrionale," témoigne de préoccupations semblables à celles de l'auteur des lettres citées.

38. D'après Lorin. Voir note 4 plus haut.

39. Voir note 16 plus haut.

40. Voir Ventenat, note 27 plus haut. Le botaniste français Jacques-Philippe Cels (1740-1806), célèbre par sa pépinière établie près de Montrouge, aux portes de Paris, et où furent introduites tant de plantes exotiques, n'a rien de commun avec la famille suédoise des Celsius qui a fourni à la science des archéologues, naturalistes, mathématiciens et astronomes. A l'un d'eux, Anders Celsius, on doit le thermomètre centigrade.

41. "Projet concernant l'établissement d'une pépinière par André Michaux." Archives de la bibliothèque du Muséum (Paris), No 357 (papiers de Lemonnier, 1717-1799), document XX. Ce ms de 4 feuillets comprend réellement trois textes différents : [a] "Projet d'établissement d'une pépinière aux environs de Bayonne", [b] "Détails de quelques plantes susceptibles d'être naturalisées dans le royaume." [c] "Prospectus de l'établissement d'une pépinière d'arbres et de plantes étrangères dans les provinces méridionales." — La deuxième partie du document, avec le mot royaume, nous montre un Michaux peu marqué par les événements politiques et entièrement préoccupé par sa tâche.

42. Sur Bachelot et sa double activité scientifique, voir : ROUSSEAU, Jacques. "Le dernier des Peaux-rouges." *Cahiers des Dix*, 27 : 47-76. 1962. — LE MEME : "Des naturalistes à la découverte du Canada au XIXe siècle." *Cahiers des Dix*, 28 : 179-208. 1963.

43. CHABOUILLET, M. *Catalogue général et raisonné des camées et pierres gravées de la Bibliothèque impériale*. Paris, 634 pp. 1858.

44. DESHAIRS, Léon, *L'art des origines à nos jours*. Librairie Larousse, vol. 1. pp. 33 et 35, 1932. Renfermant une photo de la pièce.

45. L'extrait du registre des acquisitions du Cabinet des Antiques, la lettre inédite de Michaux, reproduite à la suite, et d'autres sources importantes m'ont été communiqués par Albert Krebs, de la Bibliothèque Nationale de Paris, grâce à l'obligeance de M. Lafaurie, Bibliothécaire au Cabinet des Médailles de la même institution.

46. "Gazette Nationale ou Le Moniteur Universel, No 339, Nonidi, 9 fructidor an 8 de la république française, une et indivisible". Le 9 fructidor an 8 est le 27 août 1800.

47. Bibliothèque nationale, Paris, Archives du cabinet des antiques, lettre du 14 vendémiaire an 9 [6 octobre 1800].

48. On excusera le décousu de l'article et les références surabondantes. J'ai voulu rendre accessibles à d'autres des renseignements qui risquent autrement de se perdre. Pour écrire une histoire de la botanique canadienne, j'avais accumulé une importante documentation, espérant publier le travail pour le Congrès international de Botanique de Montréal (1959). Les luttes administratives à Montréal et Ottawa, mon établissement ultérieur à l'étranger, m'en ont empêché. Le temps passe et je ne pourrai plus mener à terme cette partie de mes projets. Cela explique la publication, plus ou

moins en vrac, de mes documents dans des études éparses. Peu de personnes chez nous se penchent à la fois sur la flore et l'histoire, — condition essentielle pour présenter dans sa véritable optique une histoire de la botanique. — J'ai donc cru utile de signaler des ouvrages de base que risquent d'ignorer des chercheurs. Au cours de la préparation de ce travail, laissé en plan depuis longtemps, j'ai bénéficié de la collaboration de plusieurs collègues, notamment Mme Gabrielle Duprat et M. Yves Laissus, de la Bibliothèque centrale, Muséum National d'histoire Naturelle, Paris, MM. Lafaurie et Albert Krebs, de la Bibliothèque nationale, Paris, M. Taillemitte, des Archives nationales, Paris, Mme Pierre Gauja, du Secrétariat de l'Académie des Sciences, Paris, M. Marcel Raymond, du Jardin botanique de Montréal, la direction de la bibliothèque de l'Université de Leyde, Hollande, et également ma secrétaire, au Centre d'Etudes nordiques de l'Université Laval, Mlle Louise Bouchard.

Jacques ROUSSEAU